



“LE LIEN” de Relais d’amitié et de prière

Lettre d’information semestrielle destinée aux membres et aux amis de l’Association

N° 8 - 2^e semestre 2003

Attention

Notre adresse a changé : le courrier doit nous être adressé au 90, avenue de Suffren, 75015 Paris.
Notre téléphone reste inchangé : 01 44 49 07 17

Sommaire

- Editorial
Jean-Louis BAVOUX
- Le droit de crier
Mgr Jean Charles Thomas
- Témoignage
- En écoutant une cassette
 - Retrouver la source
 - Nouvelles de Relais

Editorial

Notre Relais d’Amitié et de Prière est une construction fragile. Fragile parce que composée de personnes blessées par la souffrance de ceux qu’elles aiment et qu’elles ne peuvent ou ne savent pas aider.

Fragile parce qu’il est difficile d’aller vers l’autre quand on ne sait pas comment partager ce que l’on vit, ou que l’on n’ose pas en parler, comme si on avait honte...

Fragile parce que construite souvent de solitudes juxtaposées qui n’arrivent pas toujours à communiquer.

Fragile parce que seule, isolée, comme nos parents malades, dans une société qui ne regarde pas trop ceux qui trébuchent.

Mais fragiles aussi comme le Christ, fragiles parce que nous aimons, vulnérables comme Lui dans notre amour blessé.

Alors, comme Lui, à sa suite, n’ayons pas peur !
Sachons nous tourner vers les autres !
Allons au devant, parlons, partageons !

Pour ceux que nous aimons, ouvrons les portes de nos souffrances, de nos cœurs, pour que le monde sache mieux les accueillir, les rencontrer, les prendre en charge.

Pour nous, osons nous dévoiler auprès de vrais amis : ils nous aideront et nous leur permettrons de découvrir, à travers nos fragilités et celles de nos malades, la toute tendresse du Christ, innocent, qui n’en finit pas d’aimer.

Pour notre association, annonçons la Bonne Nouvelle de l’Amour qui se partage, surtout dans la peine, et ouvrons grandes nos portes à ceux qui pourront devenir les « Amis de Relais d’Amitié et de Prière », une passerelle avec le monde des « Biens Portants ».

Rien de tel que de vrais amis pour grandir mutuellement dans le Christ.

Bonne route !

Jean-Louis Bavoux
Président

Prière

Seigneur crucifié et ressuscité,
apprends-nous à affronter les luttes de
la vie quotidienne, afin que nous
vivions dans une grande plénitude.

Tu as humblement et patiemment
accueilli les échecs de la vie humaine,
comme les souffrances de ta
crucifixion. Alors les peines et les
luttes que nous apporte chaque
journée, aide-nous à les vivre comme
des occasions de grandir et de mieux
te ressembler. Rends nous capables de
les affronter patiemment et bravement,
pleins de confiance dans ton soutien.
Fais-nous comprendre que nous
n’arrivons à la plénitude de la vie qu’en
mourant sans cesse à nous-mêmes et à
nos désirs égoïstes. Car c’est
seulement en mourant avec toi que
nous pouvons ressusciter avec toi. Que
rien, désormais, ne nous fasse souffrir
ou pleurer au point d’en oublier la joie
de ta résurrection ! Tu es le soleil
éclaté de l’Amour du Père, tu es
l’espérance du bonheur éternisé, tu es
le feu de l’amour embrasé.

Que la joie de Jésus soit force en nous
et qu’elle soit, entre nous, lien de paix,
d’unité et d’amour.

Amen

Mère Térésa

Je rencontrais récemment un ami dont les parents, fort âgés, subissent les limites du grand âge, dont l'un des frères est trisomique, et dont l'une des filles est atteinte d'une maladie psychique. Il me disait sa grande fatigue sous le poids d'une telle charge. Tout en ajoutant qu'il n'osait jamais se plaindre à cause de ses engagements de chrétien: aimer à la manière du Christ et vivre en pleine fidélité aux commandements du Seigneur.

Il ajoutait: «Cela me fait du bien de pouvoir exprimer librement ma souffrance intérieure, sans craindre une mauvaise interprétation».

Cette conversation illustre l'intuition qui justifie les groupes RELAIS.

Ces groupes permettent de parler, d'exprimer la souffrance intérieure sans cesse active.

Ils admettent le cri spontané du cœur qui n'en peut plus.

Ils donnent l'occasion d'entendre les aspirations des autres à la rencontre de frères et de sœurs capables de comprendre sans condamner.

Ils ouvrent l'esprit à des Paroles venant du Seigneur. Celles-ci renforcent le courage et l'espérance, sans nier ni supprimer la souffrance.

Me reviennent en mémoire des paroles que l'Esprit de Dieu a inspirées à des croyants submergés par la détresse intérieure.

«Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent. Il écoute leur cri. Il les sauve»

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

«Mon Dieu, le jour je t'appelle au secours, mais tu ne réponds pas; et la nuit encore, sans repos...Ne reste donc pas loin de moi...Mon courage fond en moi comme la cire. J'ai la gorge complètement sèche...Ne reste pas si loin; toi qui es ma force, viens vite à mon secours». (Psaume 22)

Et cette proposition du Christ: «Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Le joug que je vous invite à prendre est facile à porter et le fardeau que je vous propose est léger» (Matthieu 11.28-30).

Jésus a prononcé ces paroles en regardant la foule et en devinant ce qui tourmentait le cœur de beaucoup d'hommes et de femmes. «Jésus parcourait villes et villages. Il enseignait la Bonne Nouvelle. Son

cœur fut rempli de pitié pour les foules qu'il voyait, car ces gens étaient fatigués et découragés, comme un troupeau qui n'a pas de berger. Il dit alors à ses disciples: «La moisson à faire est grande, mais il y a peu d'ouvriers pour cela» (Matthieu 9.35-37).

Tout cela est parfaitement d'actualité. Beaucoup souffrent, mais ils ne trouvent personne à qui le dire. Beaucoup ont envie de crier, mais ils n'osent pas le faire.

Les ouvriers pour cette moisson, c'est vous, amis, frères et sœurs, époux, parents. Vous, en premier lieu! Si vous croyez en votre possibilité de vous écouter, de vous parler, de laisser les paroles de Dieu traverser vos cris et votre courage.

Quiconque souffre éprouve le besoin de crier. C'est humain. Ce n'est pas coupable.

La Bible met sur les lèvres de très bons croyants des cris poussés vers Dieu, et même contre Dieu! «Mon Dieu, pourquoi dors-tu? Réveille-toi!» . «Pourquoi suis-je né? Pourquoi m'as-tu tiré du ventre de ma mère?» (Voir le livre de Job, en particulier, et d'autres plaintes du prophète Jérémie).

Dieu ne condamne jamais ceux qui parlent ainsi. Il n'y voit pas un abandon de la foi, même pas un manque d'amour. Il a grande compassion. Il comprend. La Bible le présente comme un Dieu qui souffre de voir tant de malheurs blesser ceux qu'il a créés pour le bonheur. Il répond, en donnant à chacun ce dont il a besoin, au fur et à mesure, pour porter son fardeau sans en être écrasé, pour entrevoir une lueur d'espérance.

«Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, car le Royaume des cieux est à eux. Heureux ceux qui ont faim et soif de vivre comme Dieu le demande, car Dieu exaucera leur désir! Heureux ceux qui ont de la compassion pour autrui, car Dieu aura de la compassion pour eux!» (Matthieu, 5.1-12).

Si vous faites confiance à ces perspectives de vie proclamées par le Seigneur Jésus, si vous essayez de les vivre en groupes Relais, alors la paix du cœur vous sera donnée.

Jean Charles THOMAS

Conseiller spirituel national,
Evêque émérite de Versailles

Le droit de crier

La maladie psychique d'un proche, épreuve et source d'approfondissement pour le couple

Notre famille

Thierry (T.) : Mariés depuis bientôt quarante ans (Jacqueline est psychothérapeute, je suis ingénieur), nous avons quatre enfants. Notre deuxième fille, Martine vit depuis sa petite enfance avec un handicap de logique et de comportement. Il y a dix ans, elle a brusquement interrompu un travail dans lequel elle réussissait. Elle vit en foyer et travaille en CAT.

Notre fils Rémi a manifesté les premiers symptômes à quinze ans, s'est peu à peu stabilisé et s'est marié en 2002. Il a trouvé un travail en CDI avec statut de travailleur handicapé. Il est maintenant père de famille.

Jacqueline (J.) : *Témoigner a été pour nous l'occasion de relire sous le regard du Christ ressuscité notre vie de femme et d'homme mariés avec ses points obscurs et ses aspects vivifiants.*

L'épreuve, comment la vivre ?

La maladie de nos enfants est toujours une épreuve. Elle nous met au pied du mur, fait resurgir nos fragilités, nos limites, nous accule à être ce que nous sommes, avec nos désirs, nos élans, nos déceptions, nos talents et nos défauts...Chemin faisant, nous avons redécouvert et fait mûrir notre relation conjugale, notre amour, en prenant en compte nos différences et nos limites.

J. Les divergences de vue sont apparues de façon flagrante dès le début de la maladie de notre fils.

Quand Rémi a refusé d'aller au Lycée et qu'il est resté au lit des jours entiers, j'ai eu l'intuition que c'était grave. Nos amis nous disaient de « couper le cordon » et de l'envoyer en pension. Mon mari était de cet avis. Pour ma part, j'avais une peur énorme d'une crise de décompensation. Je ne voulais pas prendre de décision sans avoir consulté un psychiatre.

Nous nous sommes heurtés, mon mari et moi : je n'arrivais pas à le décider à aller voir un psychiatre ensemble.

Je ne comprenais pas qu'il se voile la face, qu'il s'obstine dans son idée de pension, qu'il veuille s'en sortir seul. Je me sentais très seule avec mon angoisse et ma souffrance de mère. Bref j'en voulais à Thierry, je lui reprochais son manque de décision, son peu d'autorité et d'initiatives. Je l'enfermais dans un jugement négatif.

Vis-à-vis de Rémi, j'étais très inquiète, je voyais le gâchis de sa scolarité, de son avenir. Je ne supportais pas qu'il se coupe du monde. J'éprouvais un mélange de désespoir, de honte, de colère, une culpabilité intolérable.

T. : Pour moi, au moment du déclenchement des crises, je ne voulais pas y croire. J'ai pensé : "C'est passager, c'est une crise d'adolescence" que je croyais pouvoir gérer avec une autorité compréhensive.

Dans mon travail, par rapport à ce que nous vivions, tout me paraissait fade, relatif, dérisoire : qu'est ce que cela pèse quand deux de mes enfants sont à la dérive ?

Mais mon travail me plongeait aussi dans un réel indispensable à ma survie, même si le silence que je devais observer sur ce qui se passait à la maison était très lourd. Du coup, je prolongeais les soirées après 19h ou 20h sous des prétextes divers. Certains soirs, je redoutais le retour à la maison : qu'est ce qui s'est passé, dans quel état vais-je trouver les enfants ?

Vis-à-vis de Jacqueline, je me méfiais de ses intuitions à répétition, je n'acceptais pas ses angoisses, je lui reprochais ses nombreuses initiatives et idées de solutions, dont les échecs ne faisaient qu'amplifier le sentiment d'impuissance et de désespoir.

J'avais l'impression d'avoir à gérer ses paniques et ses déceptions, (par exemple ne pas avoir de famille unie) de n'être plus autorisé à céder au découragement, ou à prendre du recul, sous peine d'être accusé de passivité ou d'incompréhension. Je n'acceptais pas une remise en cause de notre entente que d'autres couples nous enviaient.

J. : *Ce climat de tension m'a alertée. J'ai senti l'urgence de faire le clair en nous, avec l'aide de quelqu'un et de faire un travail sur moi, mes blessures, ma propre enfance.*

Car au delà des différends, nous avons aussi des points d'accord.

Face à la violence de Rémi, nous avons décidé de garder notre calme, tout en posant des limites claires.

Face au risque de suicide quand nous nous absentions, nous avons choisi de faire confiance et de montrer à Rémi que nous nous aimions et que nous voulions prendre du temps pour nous et du plaisir à vivre.

Au fil des années, ses perturbations devenant de plus en plus pénibles, nous avons dû décider, sur les conseils de notre psychiatre, de lui faire quitter la maison. Cette décision, nous l'avons vraiment prise ensemble. Ras le bol, découragement, tristesse, peur, culpabilité, sentiment d'échec, mais aussi conviction que ce choix était nécessaire pour reprendre souffle et pour le bien de Rémi.

Face aux psychiatres des institutions, nous nous sommes soutenus, et nous avons pris position, parfois contre leur point de vue.

Qu'est-ce qui nous a aidés ?

Accepter de consulter un psychiatre ensemble. Ensemble, encaisser le choc de la gravité du diagnostic, accepter de faire les démarches à la Cotorep, de faire dispenser Rémi de service national. Soulagement que Thierry accepte la démarche. Prise de conscience, parfois douloureuse, de mes erreurs, des conséquences négatives pour Thierry et les enfants. Acceptation progressive de voir clair ensemble sur notre façon d'être, pour « rectifier le tir ».

T. : Après avoir exploré les moyens les plus évidents pour moi : la pension pour Rémi, le repos prolongé pour Martine, je n'ai accepté qu'à reculons d'aller voir le psychiatre, après une scène de

grave violence de Rémi contre son jeune frère. Je trouvais ce psychiatre, pourtant conseillé par des amis, trop directif (« surtout pas la pension ! ») et bien culotté de mettre le nez dans notre intimité de couple, ou lorsqu'il sondait l'importance de la foi dans notre vie pour vérifier qu'elle ne nous aveuglait pas. Mais la clarté de son diagnostic m'impressionnait, avec la conclusion : « Ce sera long et très dur, mais la seule chance pour votre fils c'est qu'il reste avec vous. Je vous aiderai. » C'était un défi à relever. Il maniait l'humour comme thérapeutique, même dans les situations apparemment tragiques, et nous donnait des conseils judicieux pour mieux vivre ensemble.

S'aider l'un l'autre

J. : *Ce travail sur nous a été une chance. Il est toujours à approfondir : ce n'est pas si facile au quotidien d'accepter l'autre avec sa différence, de renoncer à s'enfermer dans des jugements négatifs, de s'ajuster sans cesse l'un à l'autre.*

Etre cohérents ensemble vis à vis de nos enfants. Accepter nos limites, identifier notre culpabilité. Accepter le lâcher prise : je ne sais pas, je ne peux rien.

Mais aussi : être enracinée dans la confiance, laisser naître et renaître les élans d'amour pour nos enfants, et bien sûr entre nous, Thierry et moi. Vivre des temps de respiration pour nous décentrer de nos problèmes.

T. : Nous avons pris quelques décisions claires et d'abord, se répartir explicitement les rôles par rapport à Rémi.

Pour Jacqueline : le quotidien, (propreté, alimentation, apprentissage de la cuisine).

Pour moi : l'argent, le travail, les relations avec les institutions, les repères (limites télévision, tabac).

Ensemble : acharnement à trouver des solutions, même si elles échouent les unes après les autres. Cette recherche permanente de solutions a été pour nous un véritable dressage, pour, à chaque fois, y croire et repartir après l'échec, en nous persuadant qu'un petit pas avait été fait.

S'appuyer sur les amis

Diversifier les points d'appui. Rencontrer d'autres familles : faire partie de l'Unafam, puis de Relais d'Amitié et de Prière. Faire appel aux amis, à la famille. Nous avons envoyé à quatre-vingt familles ou personnes une lettre pour informer de la situation des nos deux enfants, des conséquences pour notre famille, de notre désarroi et des moyens pris pour survivre, et nous leur avons

demandé des services ponctuels selon leurs talents : accueil pendant les vacances, sorties, services divers de petit bricolage...

Nos amis nous ont remercié de notre franchise, et nous ont proposé des aides ponctuelles selon leurs possibilités.

La foi vécue dans l'accompagnement de la maladie de nos enfants

Présence des autres

J. : *Toute notre vie de couple s'est fondée sur la quête de Dieu et le service des autres, mais notre façon de croire est très différente. Dans ma vie de foi, il y a toujours eu un aller retour : le Christ, les autres. La foi de Thierry me faisait envie. Il me paraissait pouvoir monter dans la barque avec le Christ, et moi je me sentais échouée sur la plage, plutôt rebelle.*

Cependant Dieu me parlait et me parle encore à travers lui, mon fidèle compagnon de route, fidèle à ses enfants, fidèle à la prière, à la vie communautaire en Eglise. Nous nous confions ensemble à l'amour de Dieu.

La présence des amis aussi a été et reste très importante. Pour moi, elle est vraiment présence de Dieu sur mon chemin. Leurs attitudes de cœur, leurs gestes d'entraide, leur compassion m'ont touchée en profondeur, m'ont aidée et continuent à m'aider humainement et spirituellement.

Par contre, certaines personnes m'ont parfois chamboulée dans ma foi, car elles me disaient : « Je prie pour toi, pour tes enfants ». Or, cette phrase, au lieu de m'aider, me hérissait : c'est facile de dire cela et de me laisser KO sur le bord de la route.

Face à l'appel à la prière, je me sentais culpabilisée : je ne dois pas être très croyante, je ne prie pas assez ou mal, puisque mes enfants ne sont pas guéris. J'ai mesuré très douloureusement ma difficulté à m'abandonner dans les bras de Dieu.

Mais ma foi s'est faufilée à travers mes doutes, mes chagrins, mes révoltes, mes incapacités, et je ne peux que constater que j'ai été portée par le Seigneur. J'ai toujours su qu'Il est là, qu'Il ne me lâche pas, qu'Il m'habite au plus profond de moi même.

L'expérience psychanalytique m'a fait évoluer dans ma foi. La qualité humaine de mon psychanalyste, son affection de père que je n'avais pas connue, tout cela m'a permis de découvrir plus concrètement la tendresse de Dieu pour moi, et combien la présence affective est source de Vie.

A travers cette relation, je me suis peu à peu transformée, restaurée. Elle a nourri notre relation conjugale, ma relation à nos enfants, et m'a permis d'évoquer dans ma foi, ma relation à Dieu « Père » et ma relation aux autres..

La relation avec nos enfants, surtout avec ceux qui sont en difficulté, m'a fait découvrir les subtilités de la relation humaine, les ambivalences qui la constituent, cet ajustement pour trouver la place de chacun, pour s'ouvrir à l'altérité. Cela a été à la fois un travail psychologique, un cheminement humain, mais aussi un chemin éclairé par l'Evangile, un chemin spirituel.

Présence du Christ tous les jours ou presque, je lis l'Evangile. je crois beaucoup à la Parole de Dieu, à cette semence qui germe, grandit et porte du fruit. Cette Parole m'a nourrie, portée, éveillée. Elle m'a aussi secourue. Quel décapage, quand le Christ dit, par exemple : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font mal ». Oui, c'était le réel, avec nos enfants qui m'agressaient, moralement, psychologiquement, plusieurs fois physiquement. Mais j'entendais le Christ, je le voyais face à Zachée, à la femme adultère, au possédé. Une invitation incessante à aimer l'autre, tel qu'il est, à lâcher mes jugements enfermants, à renoncer à une forme de toute puissance sur mon entourage.

Quel décapage, quel travail !

Il y a eu les jours noirs d'angoisse, où, après une crise de Rémi ou une fugue de Martine, je me jetais à genoux pour prier. J'entendais le Seigneur me dire : « Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau », cela me redonnait quelques forces pour ne pas sombrer.

Il y a eu les jours plus confiants : le Christ est le Premier Né d'entre les morts, Il a souffert, Il est descendu aux enfers, Il est ressuscité. Ces phrases, ce fondement de notre foi, m'ont permis de continuer à vivre. Je me suis accrochée à une icône du Christ Ressuscité, qui tend la main à l'homme pour le sortir des ténèbres. J'ai senti cette main du Christ. Il m'appelle. Il me relève. Il marche avec moi. Il m'enracine dans la vie. Sa présence se révèle dans la patience de Thierry pour moi, sa tendresse, une délicatesse de Martine, un merci de Rémi.

La foi n'est plus une somme d'exigences, un idéal qui réclame héroïsme et sacrifices impossibles. Je la vis comme un acte de confiance en Dieu et en l'homme, comme un chemin de conversion perpétuelle. C'est dans le réel, le quotidien, avec Thierry et les enfants, que ma foi a évolué, ma façon d'être aussi. Je les en remercie, je suis peut

être plus humaine, et, sûrement, plus incarnée.

T. : Pour reprendre l'image de la barque, comme Saint Pierre sur le lac dans la tempête, il me semble que Dieu m'a fait comprendre que je ne trouverais pas mon salut dans l'abandon de la barque, dans la fuite mais dans la confiance en lui, en Jacqueline, en nos enfants. C'est là que se jouait, et pas ailleurs, ma conversion.

C'est d'abord une action de grâces pour Jacqueline, pour sa vitalité profonde, sa capacité de résistance aux chocs encaissés toute la journée, en particulier lorsque nos deux enfants étaient à la maison, sa façon de regarder en face les difficultés, de se relever après les tempêtes, d'aller jusqu'au bout des démarches. Elle m'a aidé à croire, malgré les tentations d'abandon, en notre engagement contracté dans le sacrement il y quarante ans, et à croire que Dieu qui s'y était engagé ne nous lâchait pas.

Où, quand, comment Dieu agit-il avec moi ?

Les événements qui bousculent

Le retour de Rémi à la maison : après un an de vie au dehors où il a vécu avec tout ce que la société parisienne compte de marginaux, il appelle au secours parce que sa chambre de 16 m² est envahie par un SDF qu'il héberge depuis quelques mois, à qui il a donné une clef, et qui a ramené un autre SDF et son chien. Je fais changer la serrure pendant l'absence du « locataire » et nous mettons ses affaires sur le palier. Au moment de partir, il survient pour entrer. Il regarde Rémi et lui dit : « Si ton père n'avait pas été là, je te cassais la gueule ». Sans le savoir, cet homme m'a rendu le service de faire prendre conscience à Rémi de la présence du père. Une complicité nouvelle se créait entre nous. J'ai vécu intérieurement la parabole du fils perdu, entrant dans l'attitude du père attendant le retour du fils, l'accueillant et plus encore dans le quotidien, après la fête du retour.

La lettre aux amis : je l'ai vécue comme un appel au secours. J'avais souvent médité la parabole du Samaritain, vue du côté de celui qui se fait proche et voilà que je me retrouvais dans le fossé, demandant de l'aide. J'ai mieux compris ce qu'il en coûte de tendre la main. Cette lettre a agi comme un révélateur. Il s'est trouvé plusieurs Samaritains imaginatifs, d'autres réellement compatissants, et assez peu de lévites indifférents. Et parmi les Samaritains, ils s'en trouvaient beaucoup éloignés de l'Eglise.

J'ai mieux compris et intériorisé que l'Esprit agit hors des frontières.

L'accueil de mon accompagnatrice lors d'une retraite : juste après la tentative de suicide de notre fils, nous avions décidé – il était en clinique psychiatrique – de maintenir notre retraite de huit jours prévue de longue date en Bretagne, en l'appelant tous les soirs par portable. Je me suis présenté à la religieuse choisie pour m'accompagner, en essayant de faire bonne figure, mais je ne pouvais pas cacher mon désarroi, une énorme tristesse, un épouvantable sentiment d'échec et de gâchis. Elle s'est levée et au lieu de me serrer la main, elle m'a serré contre elle. Mieux que par des paroles j'ai compris la tendresse infinie du Père.

Le changement de regard sur ma fille : après une scène difficile, une explosion de violence verbale lors d'un petit déjeuner pris ensemble, elle m'accompagne dans le RER. Je lui fais un petit compliment sur sa coiffure. J'ai alors vu son regard interrogateur, comme pour dire « Je peux vraiment être belle ? ». Et elle était belle. J'ai compris furtivement la confiance que pouvait générer le changement de regard, auquel nous convient tant de pages d'Évangile.

Des clins d'œil

Le banquier que je voyais régulièrement pour le compte de Rémi, avec qui je mettais au point les mesures de contrôle et d'interdiction, et que je sentais particulièrement attentif à nos difficultés, me dit un jour : « Si vous saviez, mon fils aussi... ». Et à chaque rendez-vous nous parlons de lui.

Le consultant, avec qui je reviens d'un salon informatique. Une conversation en attendant l'avion du retour : je suis amené à lui parler de Rémi, totalement inactif. Il me propose de l'initier à la menuiserie, ce qu'il a réussi après quelques approches patientes.

La prière : « Consolide, Seigneur, l'ouvrage de nos mains »

Au fil des jours, j'ai appris à rendre grâces pour les petites choses de tous les jours. Ou, de façon encore plus élémentaire, accueillir ce petit miracle quotidien : « Je suis vivant » au lieu d'attendre le miracle de la guérison définitive. Et un jour, le miracle arrive : comment une jeune femme a-t-elle pu regarder Rémi avec un regard d'amour, révéler en lui cette capacité d'aimer ?

En réponse à ma demande d'aide incessante, particulièrement au travers des psaumes, j'ai eu l'écho de la prière de Saint Ignace : « Regarde tout ce que je t'ai donné : mémoire, volonté, intelligence, regard positif sur les autres, persévérance ; fais en usage, Je suis là, tout

proche, j'assure » comme on dit en montagne.

L'accueil de l'imprévu : Je demande dans la prière d'être prêt à accueillir l'autre tel qu'il est, dans sa déprime ou son excitation, ses obsessions, sa colère, sa violence verbale ou physique. Et constatant souvent que j'en suis incapable, je demande le courage de repartir, d'aimer quelqu'un qui ne se croit pas « aimable » et se comporte comme tel.

La certitude de la prière agissante de nos proches, grand mère, religieux et religieuses, moines et moniales, équipe Vie Chrétienne, Relais...

Ce lent travail, celui de l'Esprit, est peut être l'essentiel. Je n'en mesure pas les résultats, je n'en suis pas maître, mais il continue dans le silence.

Nos petits moyens pour vivre dans la foi.

La prière commune le matin

J. : *Réciter de tout son cœur une prière connue : « Le chapelet est la prière du pauvre ». Je l'ai utilisé certains jours de détresse pour garder la tête hors de l'eau.*

Aller à Lourdes à pied, depuis notre lieu de vacances, pour cheminer sur la route de la vie avec le Christ, rejoindre des personnes valides, des malades, de tous les pays, sortir de notre propre misère.

Partager nos souffrances dans notre équipe Vie Chrétienne, confier nos enfants à la prière des autres. Partager aussi dans le groupe Relais, avec la certitude d'être écouté, et de pouvoir être disponible pour écouter les autres. Mystérieuse présence : « Quand vous êtes réunis en mon nom, je suis au milieu de vous ».

Une image m'est venue à l'esprit un jour de Toussaint. Levée de bonne heure, notre fille Martine était allée à la messe du matin. Nous voyant nous préparer pour la messe de 11h30, elle décide de retourner avec vous. « Oui, tu sais, Maman, un jour tu m'as écrit que Dieu m'aimait beaucoup et que je serai sûrement la première dans le Royaume de Dieu, devant les savants de la terre ». Quelle merveille notre Martine dont le cœur est si proche de Dieu ! Alors j'ai vu tous nos proches malades, les vôtres, les nôtres, les isolés, les rejetés, assis dans le Royaume de Dieu et ce sont eux qui nous invitent au Banquet !

Image d'espérance, Dieu nous met toujours en mouvement, Il marche avec nous au quotidien. Il nous embarque.

Ayons foi.

Thierry et Jacqueline

En écoutant une cassette de Jean Louis Bavoux

Au cours de notre rencontre régionale du secteur ouest, nous avons écouté la cassette du témoignage que le docteur Jean-Louis Bavoux, médecin à Paris, diacre, représentant de la pastorale de la famille et de la santé au sein du conseil d'administration de Relais et de Prière dont il est président, avait fait quelques mois auparavant dans le cadre des conférences de l'Office chrétien des handicapés (O.C.H.).

Il m'a été impossible de rester insensible à ses propos tellement je l'ai entendu décrire mes propres ressentis. J'ai été comme à nouveau propulsée dans les premiers mois de la maladie de notre fils Julien, il y a quatre ans de cela, il avait 18 ans. Comme beaucoup d'entre nous lorsque nous nous retrouvons face à cet être cher que nous reconnaissons mal et que, simultanément, nous craignons le regard des autres, très vite je suis entrée dans le déni en m'accrochant en premier lieu à un dérapage passager, et en pensant qu'assurément tout allait rentrer dans la normalité dans les semaines à venir. Mais les mois ont passé et même si Julien se remettait lentement de sa première phase de décompensation, il nous a bien fallu nous rendre à l'évidence de son état dépressif et reconnaître qu'il n'était plus le même. Inutile de vous dire combien toute la famille a été ébranlée. Michel et moi-même, nous n'arrivions plus à communiquer tellement la souffrance de l'un et de l'autre, mais aussi celle de chacun de nos quatre enfants, nous était insupportable. Est venue la révolte : pour quoi cela nous arrive-t-il, à nous; puis le questionnement : qu'est-ce que nous avons raté dans l'éducation que nous avons donnée à nos enfants ? Pourquoi cette souffrance inexplicable ? Intolérable ? C'est alors qu'est arrivée, au grand galop, la culpabilité, l'impression de n'avoir pas donné assez de son temps, de disponibilité, d'écoute.

Julien semblait remonter la pente et essayait, certainement pour ne pas nous décevoir, d'aller vers un nouveau projet de réintégration de scolarité. Il n'y a fait qu'un trimestre car est venue la deuxième phase de décompensation. Il a fallu intervenir très vite et la psychiatre a jugé nécessaire une hospitalisation rapide qui n'a pu se faire qu'au centre hospitalier du secteur et non comme la première fois dans une clinique privée où, quelque part, nous avons été préservés de la vision de la maladie psychique. Cette nouvelle hospitalisation nous l'avons vécue douloureusement. Nous avons été confrontés à un cadre hospitalier qui nous était complètement inconnu. Ces grands grillages, une porte verrouillée en permanence, des malades complètement en décalage avec notre réalité, nous était insupportable.

C'est alors que sont intervenus Marie-Noëlle et François que nous connaissions depuis plusieurs années, par le biais des équipes Notre-Dame. Ils nous ont convaincus de les rejoindre dans un groupe de Relais d'amitié et de prière. Et aujourd'hui j'ai conscience combien ont été vitales leurs sollicitations répétées, car ce groupe nous a aidés à nous relever. Sans honte, nous avons pu partager notre souffrance. Ce partage fraternel, cette confiance, ces échanges, nous ont permis de nous abandonner à Dieu. Je sais que cette expérience douloureuse m'a fait grandir en humilité, car il m'a fallu reconnaître mes limites.

Ainsi, je n'ai pas eu le choix : si je ne voulais pas tomber dans le désespoir, il me fallait accepter que les projets de Dieu soient parfois déroutants. Je me suis ainsi ouverte plus intensément à la souffrance des autres pour pouvoir supporter la mienne. Mais j'ai trouvé cela bien décapant !

Après cette journée, j'ai pris conscience du privilège que j'avais de porter ma souffrance au quotidien avec Michel. Je pense beaucoup à toutes les personnes qui vivent seules, je

les porte dans ma prière pour qu'elles trouvent le réconfort auprès d'autres et aussi auprès de Dieu. Nous devons être solidaires les uns des autres et être convaincus que notre souffrance unie à celle de Jésus a un grand prix pour notre Père des cieux.

Permettez-moi de remercier chaque participant à la rencontre pour tout ce que vous m'avez apporté. A l'année prochaine.

Josiane

Retrouver la Source

Une des vérités qui nous est offerte est de chercher en soi et en soi seulement ce qui nous fait vivre. C'est peut-être ce fameux temple de l'Esprit dont nous parle St Paul. Un temple, une demeure sacrée, parce que lieu de la rencontre avec la divinité – Quelle merveille ! J'entre dans ce lieu, église ou temple, et j'y cherche une Présence autre que la mienne, autre que celle de mes proches. En général, j'entre seule dans cette démarche sacrée, mais je ressens la présence de ceux qui sont venus avant moi, de ceux qui viendront après moi, je suis baignée du parfum de la prière des uns et des autres. Je me régénère, je suis attentive, prête à ce que le Seigneur vienne m'accueillir et me demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Phrase magique entre toutes. À ce jour, je n'en connais pas d'autre qui me remplisse mieux la tête et le cœur. Oui, la Présence que chacun nomme à sa façon dans le secret de son cœur se met à mon écoute, sollicite mes questions, mes doutes, mes angoisses et mes joies. Là, je peux tout déverser, sachant que le secret sera tenu, que l'écoute sera première. Et je me laisse bercer par l'indicible, le mystérieux.

Nous avons besoin de ce mystère qui ne sait que vous envelopper de son essence même. Tout homme rêve d'une mère qui lui dise : « Viens mon enfant, je suis là pour toi et je t'aime. » Si je me fais suffisamment petite, le mystère saura prendre sa place, saura me réconforter, me valoriser, m'exhausser. C'est de cela dont l'homme a besoin, d'être estimé à sa juste valeur. Chacun, chacune porte en lui un trésor qui est justement de savoir s'arrêter quelques minutes dans un lieu sacré. Certains préfèrent la haute montagne, d'autres les déserts. Mais le miracle est de savoir que même chez soi, l'on peut entrer dans son monastère intérieur, il suffit d'un peu de calme, d'un peu de repos pour entendre cette phrase magnifique de l'Apocalypse de St Jean : « Je me tiens à la porte et je frappe ». Il est si bon de se laisser appeler par quelqu'un qui, mystérieusement, se tient à la porte de votre cœur. Et si l'on entend cette phrase superbe, et si on ose lui répondre, l'heure de la journée ou de la nuit se transforme, elle devient un chant d'oiseaux, léger comme une soie, elle devient habitée par la Présence du Divin qui embaume de son amour mystérieux mais présent. Cela vaut la peine d'essayer. Quelques minutes de Paradis diraient les uns, d'Eternité diraient les autres, de saveur inouïe tout simplement.

Une maman

>> Nouvelles de Relais

Comment constituer un nouveau groupe ?

Voici le texte que les responsables du nouveau groupe des « Boucles de la Seine » ont diffusé largement dans leur entourage, notamment les paroisses de leur secteur.

« Membres de « RELAIS D'AMITIÉ et de PRIERE », groupe de l'île de France, nous envisageons de créer un **groupe local** pour l'ensemble des villes de la Boucle de la Seine et les communes limitrophes.

Père, mère, conjoint, sœur, fils ou fille, ami de personnes souffrant de troubles psychiques,

Vous, qui souffrez de l'état psychique d'un proche,

Vous qui connaissez la détresse dans laquelle la maladie psychique peut plonger une famille,

Vous qui vous demandez ce que vous avez fait ou ce que vous avez mal fait ou n'avez pas fait,

Vous qui vous interrogez sur le sens de cette épreuve et qui souhaitez rencontrer des personnes dans la même situation pour chercher ensemble comment l'Évangile peut vous éclairer.

Une réunion « RELAIS D'AMITIÉ ET DE PRIERE » pourrait correspondre à votre attente.

Au cours de cette réunion, nous

- nous accueillerons, comprendrons, soutiendrons,
- pourrons partager nos angoisses, nos souffrances, nos attentes d'une écoute fraternelle sans jugement,
- recevrons la parole de DIEU à travers ce que nous vivons,
- reconnaitrons peu à peu la présence de Jésus-Christ au cœur de la détresse,
- changerons notre regard et ouvrirons notre cœur.

Nous vous proposons une réunion par trimestre, après le dîner, de 20h30 à 22h30. Nous pourrions nous retrouver, avec nos sandwiches, dès 19h30. Nous prévoyons la trame suivante :
1/4 h d'accueil avec partage de nouvelles.

Lecture d'une page d'Évangile.

Méditation par un prêtre ou le responsable ou un laïc formé.

3/4 h de partage par les participants : « Comment cette page d'Évangile peut éclairer ce que nous vivons et permettre de découvrir des signes d'espérance sur nos routes souvent douloureuses »

À 22h15 : prière finale

Nous pourrions ainsi vivre ensemble la même espérance chrétienne. Notre fardeau, souvent si lourd à assumer, s'il est porté dans l'amitié peut devenir source de grâce.

En complément des rencontres du grand groupe de l'Île-de-France et de celles organisées par l'UNAFAM, notre but est de mettre en œuvre une solidarité proche de nos besoins locaux, une solidarité entre nous et avec les personnes atteintes de troubles psychiques et de créer des liens avec les paroisses et les aumôneries d'hôpitaux psychiatriques.

Le père François RIPOCHE, aumônier de l'hôpital psychiatrique « Théophile Roussel » de Montesson, a accepté de nous accompagner.

Peut-être connaissez-vous des personnes intéressées par cette initiative ?

Dans ce cas, pouvez-vous nous contacter afin que nous puissions leur envoyer une invitation ? »

Joseph et Marie-Hélène GRESSIN,

5, Résidence Val d'Eglantine, 53, route de Chatou, 78420 Carrières-sur-Seine, tel : 01 39 13 63 97.

● A Dieu

Le frère Louis-Joseph Miniou, capucin, nous a quitté le 9 Août dernier. Nous nous associons à la peine des membres du mouvement « Amitié Espérance » qu'il avait suscité avec Louis Castet, à l'issue d'un pèlerinage à Lourdes, il y a 25 ans.

Amitié Espérance et Relais d'Amitié et de Prière sont nés le même jour, en 1978, au Secours Catholique, au cours d'une réunion qui rassemblait une vingtaine de personnes, parents, amis, prêtres, désireux d'apporter une lumière chrétienne dans le monde de la maladie psychique. Deux désirs différents et d'ailleurs complémentaires s'étaient rapidement dessinés. Pour les uns, de retour de ce pèlerinage, la priorité était de permettre aux personnes blessées dans leur psychisme, accompagnées de parents et de professionnels, de se retrouver pour partager leur souffrance et leur espérance : ainsi naquit **Amitié Espérance**. D'autres parents ressentaient le besoin de se retrouver entre eux pour prier, réfléchir et se soutenir : de là fut fondé **Relais d'Amitié et de Prière**.

Aujourd'hui, Amitié Espérance (BP.62095, 14102, Lisieux Cedex) est constitué de petits groupes réunissant personnes malades psychiques, parents et amis. Des pèlerinages sont organisés tous les deux ans, alternativement à Lourdes et à Lisieux, auxquels tous ceux qui se sentent concernés sont invités. Le mouvement est animé par la spiritualité thérésienne.

Nous avons toujours été très touchés par l'espérance et l'amour immense qui animaient le frère Louis-Joseph, par sa détermination et sa persévérance dans l'action. Nul doute qu'il soit maintenant, auprès du Seigneur, le grand protecteur d'Amitié Espérance et qu'il veille également sur Relais d'Amitié et de Prière, ces deux mouvements bien proches l'un de l'autre.

Marie Hélène Mathieu

Madeleine Merlet nous a quittés, au grand regret de tous ceux qui, à Relais, la connaissaient et l'aimaient. Nous gardons d'elle le souvenir de sa grande disponibilité aux autres, toujours prête à répondre à quiconque s'adressait à elle. Il ne s'agissait pas, de sa part, de mots mais d'actes qui disaient la qualité de son engagement auprès du Christ.

Soyons assurés que le Seigneur l'a accueillie en Sa maison et qu'elle ne manquera d'intercéder pour tous ses amis de Relais, en efficace protectrice.

Jean Fleury

● Le déménagement

Relais d'Amitié et de Prière n'a pas pu conserver son petit bureau du 62, avenue de Suffren. Nous le devons à l'amitié d'une de nos adhérentes Jeannette Michelin ; qu'elle soit chaleureusement remerciée pour son hospitalité. Du coup, notre secrétariat a dû s'adapter. Nos archives sont en cave et nous avons dû recourir à l'OCH qui nous héberge dans sa boîte postale et essaye de nous apporter le maximum de support avec beaucoup de gentillesse. Nous espérons pouvoir retrouver assez vite un local; merci aux adhérents parisiens qui auraient des suggestions ! Une chose continue à fonctionner normalement : notre répondeur au numéro habituel : 01 44 49 07 17.

Guillaume Lamy de la Chapelle, Secrétaire national

● La caravane

La caravane de l'Office chrétien des personnes handicapées s'est ébranlée le Lundi 29 Septembre. Un car, au trois-quarts rempli de matériel, et un camping-car, avec à leurs bords deux « équipages », composés chacun d'une personne handicapée, d'un parent, d'un ami et d'un membre de l'O.C.H. Rejoins selon les jours par tel ou tel. Des



>> Nouvelles de Relais

kilomètres, des lits divers, des accueils attentifs, et surtout des visages, plein de personnes rencontrées. De Paris à Bordeaux, et à Nantes où j'ai rejoint la caravane pour la grande fête du Dimanche 12 Octobre : messe à la cathédrale célébrée par Monseigneur Soubrier, puis stands (dont celui de Relais), conférence, spectacle, beaucoup de joie.

Puis de Nantes à Strasbourg par Lille, Bruxelles, Luxembourg, Metz et Nancy, des écoles (une classe de 7^e), des élèves de 4^e et 3^e, un établissement préparant aux BTS, deux « Arches », une entreprise fondée il y a vingt ans pour employer des personnes ayant un handicap mental, des foyers de vie, des instituts médico-éducatifs, des membres de Foi et Lumière. Et la grande fête du Dimanche à Strasbourg.

En quoi cela nous concerne-t-il, direz-vous ?

Nous souhaitons faire connaître le handicap majeur à la vie sociale qu'engendrent les troubles psychiques, faire reconnaître par ceux que nous rencontrons le handicap psychique comme aussi éprouvant que les autres handicaps, et faire saisir combien le « malade mental » a lui aussi, peut-être encore plus que d'autres, besoin d'accueil et besoin d'amis.

Et si j'en juge par la qualité de l'écoute à nos propos, le message est passé et, si Dieu veut, il fructifiera.

La caravane est repartie après les vacances de Toussaint pour trois nouvelles semaines, avec Pierre et Marie-France pour témoigner de Paris à Marseille. En attendant Versailles, dimanche 23 novembre.

Madeleine

● Ecoute Relais

Depuis Février 2003, un service Ecoute Relais s'est mis en place sur l'Île-de-France pour répondre aux très nombreux appels reçus par le secrétariat national, notamment après la Journée nationale de Novembre 2002 à Saint Léon, précédée d'interviews sur Radio Notre-Dame. Nous sommes pour l'instant huit « répondantes », assurant chacune durant quinze jours le rappel des personnes qui ont laissé leurs coordonnées sur le répondeur du secrétariat. Nous nous efforçons d'établir avec elles un contact vivant et fraternel, nous les informons sur le soutien que peut leur apporter Relais, nous leur adressons un dépliant, un calendrier de nos rencontres, un exemplaire de notre bulletin et, si elles le souhaitent, nous garderons un lien avec elles.

Secrétariat national (répondeur) : 01 44 49 07 17.

● A voir :

« La raison du plus fou », film réalisé par Patrick Prigent. On y voit vivre notamment un jeune couple, tous deux souffrant d'une maladie psychique. Leurs parents donnent ensuite leur témoignage. Il apparaît clairement que parents et enfants vivent dans deux mondes différents qu'ils ne cherchent d'ailleurs pas à unifier.

● A lire :

« Tomber sept fois, se relever huit », de Philippe Labro, chez Albin Michel. Un très bon livre sur la dépression, merveilleusement écrit.

Intentions de prière

- Pour Christophe, 38 ans, grand malade et fugueur. Que Marie le conduise sur le chemin et aide sa famille dans l'épreuve.
- Pour une famille terrorisée par un fils très violent et dont le père est handicapé. Que le Seigneur le délivre de ses souffrances et apporte la paix à cette famille.

Les groupes "Relais"

Région Paris-Ile de France

- **Ile de France**
Pierre Sarreméjean,
25, rue des Ecoles
78400 Chatou
Tél. 01 39 52 16 31

- **Boucle de la Seine**
Joseph Gressin,
5, Rés. Val d'Eglantine
53, route de Chatou
78420 Carrières sur Seine
Tél. 01 39 13 63 97

Région Nord

- **Clermont de l'Oise**
Monique Bantégny
42, Troisième Avenue
60260, Lamorlaye
Tél. 03 44 21 45 00

Région Ouest

- **Alençon**
Anne-Marie Chuquard
15, rue Charles Gide
61000 Alençon
Tél. 02 33 29 29 10

- **Bagnoles de l'Orne**
Marie-Noëlle Crué
1 rue de la
Sergenterie Javains
61140 Tessé
la Madeleine
Tél. 02 33 30 87 02

- **Caen**
Marie-Claire Morand
17, rue Alfred Delavigne
14570 Clécy
Tél. 02 31 69 45 14

- **Laval**
Julien Arcanger
23 rue St Denis de
Gastines
53500 Ernée
Tél. 02 43 05 73 16

- **Le Mans**
Pierre Duveau
43 rue Marbot
72000 Le Mans
Tél. 02 43 24 32 02

- **Saint Brieuc**
Marie Duault
24 rue Guy Ropartz 22000
Saint Brieuc
Tél. 02 96 61 64 13

Région Sud-Ouest

- **Bordeaux**
Alette Lescure
Parc Bordelais
130 av. Ch. De Gaulle
33110 Bordeaux
Tél. 05 56 08 84 51

- **Libourne**
Odée Delsart
2, rue Pille Bourse
33240 Saint Germain
la Rivière
Tél. 05 57 84 40 53

- **Limoges**
Guillaume Lamy
de La Chapelle
Avenue de Jurio
87410 Le Palais
sur Vienne
Tél. 05 55 35 32 58

Région Midi

- **Perpignan**
Augusta Clavaguera
31 av. Mal Joffre
66200 Corneilla del
Vercol
Tél. 04 68 28 44 19

Région Provence- Méditerranée

- **Aix en Provence**
Meriem Lignan
106, allée Banastour
13300 Salon de Provence
Tél. 04 90 56 45 78

- **Marseille**
Nicole Giovaninetti
65 av. de la Corse
13007 Marseille
Tél. 04 91 31 40 32

Région Est

- **Epinal**
Eliane Pisciotta
5 rue du Saulcy
88000 Epinal
Tél. 03.29.34.31.55

- **Nancy**
Madeleine Dubuquoy
13 rue de Heillecourt
54140 Jarville la
Malgrange
Tél. 03 83 51 26 65